

Atomes crochus

« *La vie est toujours possible, même en enfer !* », litote éprouvée par l'Espagnol Javier Sebastián dans un roman aussi émouvant que polémique.

Il ne s'est rien passé à Tchernobyl. Ou si peu... Pour avoir essayé d'alerter sur le nombre exponentiel de cancers après la catastrophe du 26 avril 1986, le physicien Vassili Nesterenko, lui-même concepteur du programme nucléaire soviétique, a vu sa vie transformée en cauchemar. Premier à prôner l'évacuation de la zone entourant la centrale, il s'insurge contre la relativisation de la catastrophe véhiculée aussi bien dans son propre pays que par l'Agence Internationale pour l'énergie atomique. Illégalement, il réoriente son laboratoire vers l'analyse des conséquences sanitaires du sinistre. Mais son courage et son honnêteté scientifique ne sont pas du goût des dirigeants soviétiques. Victime de deux attentats, il doit fuir, se cacher. Il meurt le 28 août 2008 des suites de l'irradiation subie lors du survol en hélicoptère de la centrale juste après l'explosion. Si le roman de Javier Sebastián, parfaitement documenté, dénonce la chape de plomb échafaudée par les dirigeants de l'ex-URSS et le lobby nucléaire sur l'origine, le traitement et les conséquences du désastre, il surligne avant tout son au-delà : le terrifiant état d'abandon, d'incurie, des lieux et des êtres. Comme si les portes de l'enfer n'étaient plus gardées... Normal, l'enfer n'existe pas et donc ne continue pas à brûler d'un feu souterrain, quasi éternel. Les humains, fêtus de peaux qui se desquamant et d'os réduits en poudre sont rayés à la fois du registre des vivants et de celui des morts.

L'auteur met ici en parallèle l'exil du savant, sa perte d'identité, son extrême fragilité et la déshérence d'une ville contaminée. Spectre irradié, métaphore du nuage toxique (il sera même abandonné dans une cafétéria pansienne entre deux sacs plastiques), Vassili Nesterenko erre dans toute l'Europe, entre le monde libre, sain, et Pripiat, trois kilomètres de Tchernobyl, cinquante mille âmes avant le chaos. Autour de la grande roue à jamais immobile, à travers les boulevards vides, dans les meubles pillés, la vie, paradoxalement, s'organise. Quelques individus, ils se nomment entre eux *samosiol*, « *colons individuels* », tentent de recréer un semblant de socialisation. « *Ils savent tous qu'ils doivent partir. Sinon ils vont mourir. Et pourtant ils sont là.* » Parmi eux, une vieille, revenue car trop inquiète... d'avoir laissé le robinet d'eau ouvert au moment de l'évacuation. Laurenti Bakhtiarov qui veille la sépulture de sa femme et chante Demis Roussos à l'occasion. Nastia Eltsova qui fait pousser des cœurs d'oignons sur les tombes, un déserteur de la guerre en Tchétchénie, un ancien pillard, recyclé, deux scientifiques canadiens qui éprouvent la radioactivité et de temps en temps le bus d'un tour-opérateur... La réalité dépasse toujours la fiction. Sans pathos, souvent avec humour, Javier Sebastián l'éclate, pour mieux la décontaminer et la ré-humaniser. Conte hors pair, à l'inventivité illimitée, il semble se jouer de la narration, ne supportant pas la linéarité, multipliant les allers et retours entre les ombres et la lumière, le confiné et les grands espaces. Ses personnages secondaires revêtent une étrange beauté aussi mélancolique qu'éphémère. Leur intimité, leurs petits faits et gestes, leurs témoignages ont valeur d'épîtres, de chants. Entre exorcisme et espérance.

Le roman prend souvent des allures de polar, de fresque hallucinée. Quête de l'identité, courses-poursuite, quiproquos... Il érige Vassili Nesterenko à la fois en espèce de Juif Errant et d'Orphée. Fêtu de paille, ballotté par les circonstances et figure tutélaire, hiératique, le cycliste de Tchernobyl lie les vivants et les presque morts, leur ré-insuffle la force de vivre l'ici et maintenant, et même une forme de joie. « *Je l'appelais cerisier, comme si c'était un nom propre. Adieu, Cerisier. J'ai serré le tronc dans mes bras et j'ai pleuré. Si j'oubliais ma maison et mon cerisier, j'oublierais qui je suis.* »

Dominique Aussenac

LE CYCLISTE DE TCHERNOBYL DE JAVIER SEBASTIÁN

Traduit de l'espagnol par François Gaudry, Métailié 208 pages, 18 €



Une école à Pripiat, dix-neuf ans après la catastrophe de Tchernobyl

Credit: Laulwig

LE MATRICULE DES ANGES

BP 20225

34004 MONTPELLIER CEDEX 1

TEL / FAX 04.67.92.29.33

WWW.LMDA.NET

LMDA@LMDA.NET

DIRECTEUR DE PUBLICATION THIERRY GUICHARD

RÉDACTEUR EN CHEF PHILIPPE SAVARY

RÉDACTION DOMINIQUE AUSSENAC, RICHARD BLIN, ÉRIC BONNARGENT, CHLOÉ BRENDLE, LAURENCE CAZAUX, THIERRY CÉCILLE, LUCIE CLAIR, JULIE COUTU, CHRISTOPHE DABITCH, SOPHIE DELTIN, DELPHINE DESCAVES, LIONEL DESTREMAU, ANTHONY DUFRAISSE, ÉRIC DUSSERT, DIDIER GARCIA, PATRICK GAY-BELLUE, THIERRY GUINHUT, GUILHEM JAMBOU, MARTA KROL, EMMANUEL LAUGIER, MARTINE LAVAL, JEAN LAURENTI, YVES LE GALL, BENOÎT LEGEMBLE, ETIENNE LETERRIER, GILLES MAGNIONT, FRANCK MANNONI, VIRGINIE MAILLES VIARD, VALÉRIE NIGDÉLIAN-FABRE, CHRISTINE PLANTEG, BLANDINE RINKEL.

PHOTOGRAPHE OLIVIER ROLLER

ILLUSTRATEUR YANN FASTIER

IMPRESSION PRESSE PEOPLE - 5, RUE J.-B. CALVIGNAC 34680 BAILLARGUES

DIFFUSION (KIOSQUES, MAISONS DE LA PRESSE) KD PRESSE 14, RUE DES MESSAGERIES 75010 PARIS - TEL. 01 42 62 02 20

COMMISSION PARITAIRE 0216 G 87593

ISSN 1241-7696



© LE MATRICULE DES ANGES 2013
Tous droits de reproduction réservés.